

## Notre-Dame vous attend !

par Jean-Blaise Fellay sj, responsable de la programmation jésuite,  
et Christine Michaud, directrice du CIS

La maison de Notre-Dame de la Route (NDR, [www.domaine-ndr.ch](http://www.domaine-ndr.ch)) à Villars-sur-Glâne a retrouvé la fraîcheur de sa jeunesse. Inspiré du feng-shui, l'aménagement de l'établissement a été pensé pour favoriser la circulation des énergies et permettre un ressourcement et un recueillement optimaux. Les jardiniers du CIS - Centre d'intégration socioprofessionnelle de Fribourg - ont garni l'extérieur de beaux massifs de fleurs, et les chambres, rénovées, sont devenues plus claires et plus accueillantes. NDR compte désormais un lumineux restaurant ouvert à tous, proposant une cuisine de saison. Les salles de séminaires, qui portent des noms de jésuites ayant marqué l'Histoire, offrent tout le nécessaire à la tenue d'événements et permettent d'accueillir leurs participants dans un cadre harmonieux. NDR est ainsi prête à recevoir les sessions, séminaires, cours, retraites et séjours de repos pour lesquels elle est faite.

Les jésuites et leurs collaborateurs continuent à y offrir des cours bibliques, de l'histoire de l'Église, des *Exercices spirituels*, de la psychologie appliquée, des initiations à la méditation, à la vie intérieure et à l'histoire de l'art. Le CIS assure quant à lui la gestion de la maison,

fournit les forces de travail, les liens avec la société fribourgeoise et la vie universitaire, avec le monde de l'entreprise, de l'aide sociale et de la santé. La reprise de l'exploitation par le CIS a aussi pour but d'offrir des possibilités de réinsertion pour les personnes en situation de handicap ou en difficulté. Respect, solidarité et tolérance sont des valeurs communes aux jésuites et au CIS. De cette collaboration, nous espérons un élargissement du public et un rapprochement entre les vies sociale et spirituelle. Nous souhaitons faire du Domaine Notre-Dame de la Route, comme il se dénomme maintenant, un lieu de réflexion, de ressourcement et de repos sur les hauts de Fribourg.

Retrouvez le programme jésuite de NDR sur [www.jesuites.ch](http://www.jesuites.ch), page *Centre spirituel*.



Un supplément de la revue *choisir*  
octobre - novembre - décembre 2017  
n° 685

### Conception et élaboration :

Rédaction de *choisir*  
18 rue Jacques-Dalphin  
1227 Carouge - Suisse  
☎ +41 22 827 46 75  
[redaction@choisir.ch](mailto:redaction@choisir.ch) [www.choisir.ch](http://www.choisir.ch)

Fondation Jésuites international  
Hirschengraben 74  
8001 Zurich  
☎ +41 44 266 21 30  
[www.jesuiten-weltweit.ch](http://www.jesuiten-weltweit.ch)

# Au pays des Helvètes

par Michel Segatagara Kamanzi sj

**Après quatre ans passés à Notre-Dame de la Route, à Villars-sur-Glâne, le Père jésuite rwandais Michel Kamanzi a regagné Rome d'où il était venu pour son travail de thèse, laissant à la communauté de Fribourg la nostalgie de sa présence chaleureuse, de son humour et de son regard décalé sur notre pays et ses coutumes. Des traits qui se retrouvent dans son témoignage.**

M'aidant des trois moments que Luc Ruedin sj m'avait suggéré pour la relecture de mon séjour en Suisse, je donnerai un écho de mon expérience au pays des Helvètes en trois temps.

## Les premiers pas

Venu de Rome où j'avais fait ma licence en sciences bibliques, je suis arrivé à Fribourg pour des études doctorales en exégèse biblique. J'avais été orienté par mes professeurs du Biblicum vers le dominicain Luc Devillers, doyen de la Faculté de théologie. Mon sujet de recherche était le second signe de Cana (Jn 4,46-54). Je rejoignais ainsi la communauté jésuite de Notre-Dame de la Route.

Après des années de formation et d'apostolat dans des communautés internationales en Afrique (Rwanda et Kenya) et en Europe (Rome et Paris), c'était la première fois que je me retrouvais dans une petite communauté de l'Ordre, et comme seul étranger! Malgré la fraternité jésuite et celle de Notre-Dame de la Route autour du patriarche Jean Rotzetter, je me sentais bien étranger à la Suisse et à ce monde qui m'entourait. Et je ne pouvais m'empêcher d'avoir une certaine nostalgie des maisons jésuites internationales, et le mal du pays... dans ce pays aux mille collines vertes rappelant le Rwanda. J'étais tout de même consolé de voir que les Suisses

aimaient les vaches comme les Rwandais, mais déçu de voir ces belles vaches sans cornes!

Malgré la fondue moitié-moitié, les têtes de choco, le bon Kirsch et d'autres délices locaux, la Suisse et les Suisses me semblaient bien froids! La difficulté d'obtenir un titre de séjour pendant presque six mois de démarches me rendit le pays des Helvètes encore plus inhospitalier. Je me réfugiais alors dans la diaspora rwandaise, dans l'espérance de jours plus chaleureux...

J'appris vite combien les Suisses tenaient à l'indépendance de leurs cantons et qu'il ne fallait pas trop les bousculer avec des recommandations venant de Berne. Mes confrères m'avaient déjà fait comprendre qu'avant d'être Suisses, ils étaient Valaisans, Jurassiens, Saint-Gallois, Bâlois, Fribourgeois et Neuchâtelois! Je souriais toujours quand ces appartenances cantonales étaient rappelées avec insistance: nous n'étions donc pas les seuls, nous autres Rwandais, à être tribalistes!

## Le travail

Obtenir droit de cité, je pouvais commencer mon travail de thèse. C'était enfin le printemps! Mais vite, il me fallut traverser avec mes confrères les différentes étapes du discernement qui conduirait à la nouvelle orientation de Notre-Dame de la Route. Une période de turbulences, de déplacements intérieurs et extérieurs, pas toujours facile à négocier.

Vinrent aussi des moments de grande solitude et de deuil, avec le départ de Jean Rotzetter à la fin de l'été. L'autre aîné de la maison, Meinrad Gyr, avait quelques semaines auparavant rejoint l'EMS de Ste-Ursule. Sensibilité africaine oblige, nos deux pères seniors étaient mes plus proches compagnons de com-

munauté et ceux pour qui j'avais la plus grande attention. Et ils me le rendaient bien. Être à l'école du silencieux et souriant « moine de Dirlaret » (Jean) et avoir pour confesseur le sage et espiègle maître Bâlois (Meinrad) étaient un privilège et une chance. Ils m'aiderent à me sentir chez moi, à Notre-Dame de la Route.

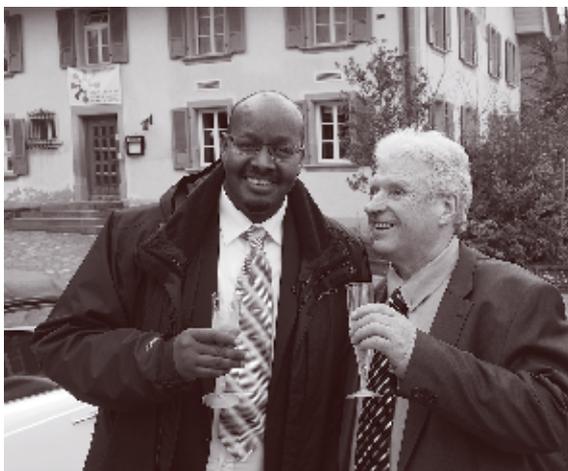
La possibilité d'exercer quelques ministères sacerdotaux à Fribourg, notamment au Carmel du Pâquier où je reçus un accueil très fraternel, vint renforcer mon intégration et m'aider à voir la bonté du Seigneur sur la terre des Helvètes ! J'appris ainsi à découvrir la chaleur suisse toute discrète, comme ce feu doux en-dessous du caquelon de la fondue. Je connus aussi de belles amitiés, sincères et profondes, et même œcuméniques ! Je me disais bien qu'un pays qui produit du si bon chocolat et aime les vaches ne pouvait pas être qu'un pays de montagnards froids et austères, réglos et précis comme les montres Swiss made !

Il me fallut justement la patience et la délicatesse de l'horloger jurassien en hiver pour découvrir, derrière cette mécanique parfaite, ce flegme et cette retenue toute nordique, des grands cœurs, chaleureux et généreux, comme les vallées du Valais en été !

## Les adieux

Après des années de travail, d'intenses mouvements intérieurs et extérieurs, vint enfin le temps de déposer ma thèse. Avant mon retour à Rome, en vue de ma nouvelle mission pour l'Institut biblique pontifical, je pus profiter de quelques jours de répit. Et ainsi faire mon pèlerinage au Ranft chez St Nicolas de Fluë, découvrir Lucerne et sa magnifique église jésuite, aller à Bâle pour rendre mes hommages à Érasme et me joindre à Dame Helvetia.

Ayant déposé son bouclier, sa lance et sa valise au bord du Rhin, et libre du cadre de la pièce de 2 Fr, la dame faisait sa relecture... Assis en silence à ses côtés, je regardai le fleuve de mes quatre années en Helvétie défilier devant moi... Pour les consolations et les désolations, je rendis grâce, tout était grâce ! J'avais finalement mieux compris pourquoi les premiers européens arrivés chez nous avaient qualifié le Rwanda de la Suisse d'Afrique... Ils étaient trop chauvins : c'est la Suisse qui est le Rwanda de l'Europe !



*Michel Kamanzi avec son ami Roger Martin, ancien concierge de Notre-Dame de la Route.*

# Pierre Favre, né pour ne jamais s'arrêter

par «choisir»

**Alors que la nouvelle province jésuite d'Europe occidentale francophone (EOF) vient d'adopter cet été pour saint patron le savoyard Pierre Favre, Pierre Emonet sj, directeur de choisir, a publié de son côté une biographie de Pierre Favre (1506-1546) aux éditions Lessius.**

Fin connaisseur du saint français, dont il a déjà traduit les *Lettres et instructions* (Namur, Lessius 2017, 400 p.), Pierre Emonet propose une biographie du jésuite tout en humanité et en finesse. Il résume : « Au nom de l'obéissance, Pierre Favre a mené une vie vagabonde, au point de donner l'impression d'être un inconstant. Il parcourt les principaux pays européens agités par les convulsions politiques et religieuses héritées de la Renaissance. La France et l'Allemagne sont en guerre, les armées de Charles Quint et de François I<sup>er</sup> s'affrontent jusqu'en Italie; la réforme de Luther gagne du terrain en Allemagne où elle devient une vraie force politique; l'Espagne et le Portugal rivalisent d'ambitions au-delà des mers et l'audace de leurs missionnaires en Asie et en Amérique latine enthousiasme la chrétienté; en Europe, la foi traditionnelle et la pratique religieuse faiblissent,

tandis que la corruption des clercs, le commerce des indulgences et la course aux bénéfices ecclésiastiques discréditent jusqu'aux plus hautes instances de l'Église. » Le décors est planté!

Côté caractère il relève : « Homme bon, fidèle et courageux, Pierre Favre croit plus aux vertus du cœur qu'à celles de la pensée académique. Réformateur, il préfère aux controverses théologiques construire en aidant les fidèles à se réformer par les *Exercices spirituels* dont, selon Ignace, il est le meilleur interprète. »

Discret de nature, Pierre Favre est resté dans l'ombre de ses célèbres colocataires d'alors - Ignace de Loyola et François Xavier - jusqu'au jour où le pape François l'a hissé sur la scène publique en le canonisant. « Notoriété éphémère sauf pour la Compagnie de Jésus qui reconnaît ses propres idéaux dans le portrait d'un jésuite passionné pour le Christ, qui n'a pas d'autre lieux que les missions qui lui sont confiées, assumées jusqu'à en mourir d'épuisement. Pierre Favre incarne « l'Église en sortie » que le pape François appelle de tous ses vœux. Une Église capable, comme lui, de s'en aller sur les chemins du monde, sans jamais s'arrêter, pour rejoindre les hommes de son temps sur leur propre sillon. »

**Pierre Emonet sj, Pierre Favre (1506-1546) - Né pour ne jamais s'arrêter,**  
Namur, Lessius 2017, 216 p.

